

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 43 (1914)
Heft: 5

Artikel: L'école du village et l'enseignement régionaliste et esthétique [suite]
Autor: Montenach, Georges de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les fournitures de classe, les ouvrages des élèves ; l'autre au musée scolaire et au matériel d'enseignement.

Le thermomètre est placé dans un endroit éloigné du poêle.

Un matériel d'enseignement convenable fait gagner du temps, rend l'enseignement plus facile pour le maître, et plus fructueux pour les élèves.

Il comprend un tableau noir par cours ou par division, un boulier compteur, une collection de poids et de mesures avec balance, une collection des principales formes géométriques, une collection de cartes : plan de la commune, cartes du canton, de la Suisse, de l'Europe, du monde, de la Palestine et, si possible, un globe ; il comprend encore des collections de tableaux pour l'enseignement, par l'intuition, de l'histoire sainte, de l'histoire nationale et de l'histoire naturelle ; enfin, il comprend un musée scolaire et quelques instruments de physique.

Les tableaux noirs sont mobiles, c'est-à-dire qu'ils peuvent se tourner dans leur cadre. Le musée scolaire, élaboré par le maître, renfermera toutes les choses qui sont matière à enseignement. Les enfants se font un grand plaisir d'aider leur maître dans ce travail, en apportant beaucoup de choses.

A. GOLLIARD, *institutrice*.



L'ÉCOLE DU VILLAGE ET L'ENSEIGNEMENT

RÉGIONALISTE ET ESTHÉTIQUE

(Suite)

S'adressant à un public d'instituteurs, Blangueron écrivait :

« Nous devrions mettre l'enfant en état de vivre dans son milieu, mais de *vivre* au sens le plus large et le plus noble du mot : vie matérielle, vie intellectuelle, vie morale. Nous régionaliserons donc et localiserons les exercices de travaux manuels des garçons et des filles, les leçons d'hygiène, d'enseignement ménager, de sciences physiques et naturelles, d'agriculture, toutes celles qui préparent à la vie physique et professionnelle sur un coin de terre donné. Mais nous cultiverons aussi l'âme. Par l'histoire régionale et locale, nous donnerons à nos élèves le sentiment de la solidarité des générations ; nous les intéresserons à la vie que leurs

ancêtres ont menée au long des siècles dans cette province, dans cette commune, où leurs successeurs doivent virilement les continuer. Nous leur apprendrons à voir et à goûter leur pays ; nous tâcherons de les rendre sensibles à ses couleurs et à ses lignes, pour qu'ils puissent, ouvriers, paysans, comprendre et aimer leur terre, leur ciel. Nous agrégerons à la beauté visible et à la beauté morale, les besognes ouvrières, en leur montrant, avec la valeur matérielle, la valeur esthétique — justesse, équilibre — des gestes du travail. Oh ! sans mots d'école ni clichés d'admiration ! Mais devant le champ qu'on sème, le pré qu'on fane, devant l'usine souveraine des métaux, nous saurons susciter l'attention de nos élèves et souligner le spectacle de l'activité humaine par un mot simple qui éveille l'émotion et révèle la beauté. Et l'homme moral enfin, nous connaissons pour le former, les habitudes de la région et les qualités de la race, qu'il s'agisse de les développer ou de les corriger, et, en tout cas, pour choisir les procédés variables de l'éducation. Ainsi, nos élèves pourront vivre en un milieu qu'ils comprendront dans son esprit comme dans sa matière, et auquel ils seront harmonieusement adaptés. »

Les archéologues se donnent un mal énorme pour rechercher, sous des amas de terre, des vestiges de tombeaux et toute la presse fait écho à la joie qu'ils ressentent pour avoir découvert une épingle, une boucle ou un morceau de poterie et, en même temps, on laisse disparaître le cœur léger, tout ce qui fut la parure de la vie sociale du campagnard pendant les siècles qui constituent notre véritable période historique.

Pourquoi le rouet de nos grand'mères n'a-t-il pas plus de prix pour nous que le morceau de cuivre tout rongé que nous trouvons dans les nécropoles des peuplades disparues ?

J'ai fait déjà, dans le courant de ces pages, au mouvement de *l'Art à l'Ecole*, de fréquentes allusions.

Ses propagateurs ont pour but la formation du goût de l'enfant et sa culture artistique, l'éveil chez lui, du sentiment du Beau.

Le mouvement en faveur de *l'Art à l'Ecole* s'est rapidement développé ; il a trouvé à son service, des pédagogues habiles, des artistes et des écrivains.

Plusieurs publications importantes sont destinées à fournir à l'enseignement esthétique de l'enfant les éléments nécessaires ; elles recommandent une quantité de moyens d'action que nous n'avons pas à énumérer.

Je dois constater ici que la plupart de ceux qui se font les apôtres de *l'Art à l'Ecole* ont une tendance à uniformiser

leur enseignement esthétique et ne tiennent pas assez compte des milieux où doit s'exercer leur apostolat.

L'éducation artistique du villageois ne saurait être la même que celle du citadin, puisqu'il s'agit de préparer des individus qui devront chercher leurs jouissances élevées dans une autre sphère que celle qui est créée en ville par les Musées, les monuments, les théâtres et les salles de concert.

On semble attacher cependant, pour la formation artistique des écoliers, une trop grande importance à une certaine imagerie scolaire. Ce ne sont pas les reproductions des tableaux et des statues célèbres qui feront aimer au petit villageois le lieu natal, qui le conduiront à apprécier sa noble existence, qui le constitueront le défenseur des beautés naturelles dont il est entouré, qui l'attacheront à la vieille maison de ses parents et au clocher de son église.

Il faut absolument abandonner l'objectif d'initier au grand art les futurs cultivateurs et ne viser qu'à leur donner le sentiment de la beauté locale et prochaine.

Nous devons faire acquérir à l'écolier villageois un état d'esprit qui réforme tous ses jugements actuels sur le Beau et le Laid. La manière dont la maison d'école sera construite et meublée aura, à ce point de vue, une grande influence si tout y évoque les traditions locales, si tout y rappelle les autres habitations du terroir et résume aux yeux des enfants de l'agglomération rurale, tout ce que le passé et le climat ont accumulé de souvenirs et de leçons, tout ce que le présent contient de nécessités.

On doit, à l'école campagnarde, éviter avant tout, d'exciter des goûts peu compatibles avec l'existence rustique, rejeter tout ce qui est trop étroitement pédagogique ou académique, adapter les leçons aux mœurs, aux coutumes, aux besoins, à la mentalité du milieu.

Il y a là une question de tact et de mesure que je considère comme capitale, car tout faux mouvement peut avoir d'incalculables conséquences.

Nous avons à faire comprendre à une jeunesse, que nous voulons enraciner profondément dans le sol, non pas la beauté d'une œuvre de Raphaël ou de Michel-Ange, mais celle des gestes familiers à l'agriculture, celle de la chaumière prochaine, celle des arbres qui bordent le chemin et du ruisseau qui court parmi les herbages, celle du beau buffet en bois ciré, héritage des aïeux.

Ce que nous devons demander à l'enfant, c'est l'émotion, l'émotion devant la maison natale, le clocher de son village, la ligne bleue de son horizon, l'émotion pour les souvenirs

légendaires et glorieux, l'émotion pour ses morts couchés au cimetière.

Mal compris et mal orienté, l'enseignement de l'*Art à l'Ecole* villageoise pourrait, loin de contribuer à faire apprécier aux petits ruraux, le genre de beau qui leur convient et qui leur est accessible, les éloigner des champs, éveiller en eux des aspirations citadines, et ce serait un malheur !

Qu'on s'attache à leur faire connaître les petites localités qu'ils habitent, leur cadre naturel, leur physionomie particulière, leur art traditionnel.

Qu'on les attache à tout, qu'on analyse devant eux le paysage et les bâtiments en soulignant ce qui les dépare, en les mettant en garde contre les vandalismes possibles.

Il serait bon que ces leçons soient fréquemment accompagnées de projections photographiques, de bons et de mauvais exemples, de maisons, d'églises, de ponts, de jardins, de clôtures, de meubles.

On peut admirer, pendant que j'écris ces lignes, à l'Exposition de Leipzig (Baufach-Ausstellung) une quantité de dessins exécutés par les élèves des écoles saxonnes, me prouvant que l'éducation de l'œil est rationnellement faite et adaptée à des sujets trop négligés ailleurs.

Ces dessins représentent, en effet, des études comparatives de toits, de clochers, de portails et d'autres détails architecturaux empruntés à la localité même qu'habite le jeune artiste.

On lui fait tracer également d'une façon sommaire la silhouette du village natal, les lignes du paysage ; on l'oblige à découvrir et à représenter ce qui est bien et ce qui est mal dans l'aspect de la contrée.

Cette méthode n'est-elle pas bien préférable à celle qui consiste à faire copier des modèles stéréotypés, et ne relève-t-elle pas le rôle du dessin en le faisant contribuer à la culture esthétique ?

Nos sites auront, grâce à elle, dans un prochain avenir, toute une armée de défenseurs, tirés des masses profondes du peuple.

Cette évolution du mouvement de l'*Art à l'Ecole*, telle que l'Exposition de Leipzig nous le fait constater, aura des résultats merveilleux.

Peu à peu, le village sera gardé contre le vandalisme, modernisé dans sa ligne naturelle, la maison rurale, adaptée aux besoins nouveaux, conservera sa physionomie régionale.

(A suivre.)

Georges DE MONTENACH.

